

L'Avenir (éd. Namur)

l'avenir

Date : 23/01/2018

Page : 8

Periodicity : Daily

Journalist : --

Circulation : 26500

Audience : 121669

Size : 286 cm²



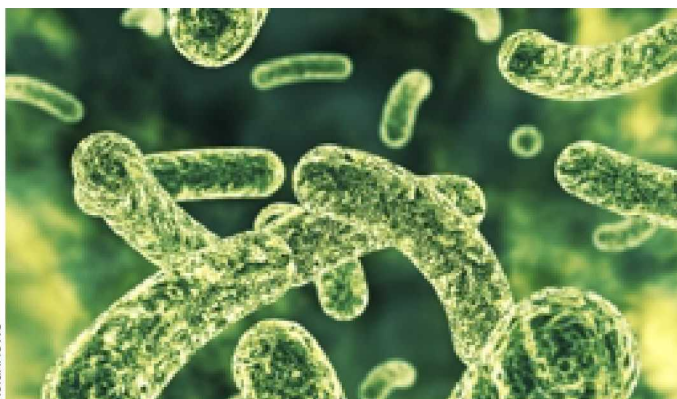
NAMUR

Il lutte contre une bactérie « tueuse »

Un chercheur namurois a décroché une bourse européenne pour mener une recherche unique contre une bactérie dangereuse.

Dans le monde médical, elle s'est fait une réputation de serial killer. Son nom ? La bactérie *Acinetobacter baumannii*. De 30 à 70 % des patients affectés par cette bactérie aux soins intensifs risquent de décéder des suites d'une infection grave. En 2017, l'Organisation mondiale de la Santé l'a d'ailleurs placée tout en haut de la liste des agents pathogènes critiques à combattre impérativement.

Parmi ces combattants, on trouve désormais un scientifique namurois. Un infectiologue de l'UNamur, Charles Van der Henst, vient, en effet, de recevoir une prestigieuse bourse européenne « Marie Skłodowska-Curie » afin de mener une recherche sur le fonctionnement de cette dangereuse bactérie.



L'infectiologue Charles Van der Henst décroche une prestigieuse bourse européenne de deux ans pour lutter contre une bactérie dangereuse.

« Marie Skłodowska-Curie » afin de mener une recherche sur le fonctionnement de cette dangereuse bactérie.

En milieu hospitalier d'abord

La bactérie *Acinetobacter baumannii* est très dangereuse. Résistante à presque tous les antibiotiques connus, elle peut s'avérer mortelle. On ne l'attrape pas n'importe où.

Généralement c'est en milieu hospitalier, en situation de faiblesse im-

munitaire, qu'un patient sera plus facilement infecté par cette bactérie. Le problème réside dans le fait qu'on ne sait pas comment cette bactérie infecte l'homme. Elle peut être détectée sur la peau, dans le système urinaire ou respiratoire, ou bien encore dans le sang et le cœur.

L'objectif de la recherche entamée en ce début 2018 est de mieux comprendre comment cette bactérie infecte l'homme et comment elle se

manifeste, afin de développer à terme des mécanismes permettant de la contrer. « Depuis plusieurs années, je m'intéresse aux interactions entre les bactéries et leurs hôtes, explique Charles Van der Henst, qui vient de rejoindre le nouveau Pôle de recherche en infectiologie de l'institut NARILIS (Namur Research Institute for Life Sciences), la gravité de cette bactérie est un sujet qui nous concerne tous, il faut améliorer la connaissance scientifique sur son fonctionnement ».

La recherche est menée dans le cadre d'une collaboration entre le Pôle de recherche en infectiologie, le centre NAMEDIC (Namur Medicine and Drug Innovation Center) de l'institut NARILIS et le CHU UCL Namur – site Godinne. Ce dernier, centre de référence belge d'*Acinetobacter baumannii*, dispose de multiples souches de la bactérie, une ressource très utile pour mener à bien le projet. Cette recherche, qui a fait l'objet d'un financement de près de 172 000 euros grâce à la bourse « Marie Skłodowska-Curie », est prévue pour une durée de deux ans. ■ B.M.

Neutraliser plutôt qu'éliminer

Comment faire pour venir à bout d'*Acinetobacter baumannii* ? En la rendant non pathogène, plutôt qu'en l'éliminant, pense Charles Van der Henst : « Quand on entend parler de bactérie, on imagine quelque chose de négatif. Pourtant, dans leur grande majorité, les bactéries ne sont pas nocives pour l'homme. Elles sont mêmes bénéfiques. C'est important de le rappeler ». Pour la rendre inoffensive, le chercheur va tester plusieurs composés chimiques pour voir comment la bactérie interagit avec des modèles cellulaires.